

## Présentation de la journée EPHETA du 25 janvier 2013 sur Jonas

Toujours situés dans l'année de la foi, nous méditerons la figure biblique du prophète Jonas. Nous verrons combien, dans la foi chrétienne et dans la prière de l'Église, Jonas devient une figure du Christ. Depuis Origène, les Pères de l'Église évoquent Jésus, *notre Jonas*, comme une image essentielle de l'intériorité chrétienne, un symbole vivant de *l'espace-temps* de notre foi.

La catéchèse chrétienne est *prophétie* (Rm 12,6, 1 Cor 13,9, 14,4...) dans le sens où *la vieille Bible* d'Israël se transforme en langage de la prière de l'Église, de sa liturgie et de sa vie sacramentelle. En quelques années d'une catéchèse initiatique ancrée dans une communauté priante, le passé biblique peut devenir parole actuelle, langage du présent.

Le catéchète s'appuie sur la *typologie* commune aux Écritures, il devient alors *prophète* au sens hébraïque du terme. Le prophète biblique n'est pas un devin qui annoncerait l'avenir comme les pythies de la Grèce antique, ou comme les sectes d'aujourd'hui qui annoncent la fin du monde. Le prophète biblique accompagne l'entrée de chacun avec une vie immergée dans l'histoire quotidienne d'hommes, de femmes et même d'enfants qui cherchent Dieu en vérité. Nos dictionnaires français, souvent dépendants du monde philosophique gréco-romain, méconnaissent la prophétie biblique. En fait, ils ignorent la Révélation du Dieu caché qui désire venir en l'homme pour le sauver de sa violence.

Nous savons combien les correspondances d'images bibliques et de situations vécues entre Israël et son Dieu s'ouvrent sans cesse à notre actualité. Nous ressemblons à Israël. Ces éclairages bibliques donnent sens à notre vie quotidienne. La Parole de Dieu ne nous enferme jamais dans des idées arrêtées, ni dans des significations dogmatiques obligatoires, sources permanentes de nos violences d'ici-bas. La parole de Dieu, exprimée par l'homme biblique, fait correspondre l'Évangile du Fils à l'action du Père éternel au fil d'un temps qui nous mène au-delà de la mort, malgré nos réticences et nos résistances psychiques. Éclairée par l'Esprit de Dieu, la vie du *prophète* Jonas, confrontée à l'histoire du *prophète* Jésus (Mt 21,11), est un bon exemple de ce qui nous arrive au fil du temps.

Le matin de ce vendredi où nous retrouverons, nous commencerons par assimiler dans le détail les quatre chapitres du récit biblique de Jonas, nous les inscrirons en nos cœurs. Nous n'aurons plus besoin alors du texte écrit. L'après-midi, à partir d'un petit dossier de huit pages, nous travaillerons l'exégèse biblique-typologique de saint Jérôme. Ce Père latin a en effet écrit un petit livre sur Jonas.

Jérôme est connu pour sa scientificité, beaucoup moins pour sa catéchèse. Parfois On aurait tendance à opposer sa science immense à la catéchèse spirituelle qu'il développe abondamment comme tous les Pères de l'Église du nord et du sud de la Méditerranée, d'Antioche et d'Alexandrie.

Certes, le moine de Bethléem respecte une méthode. Il commence par étudier et apprendre à fond les textes de l'Ancien-Testament hébreux, grecs et latins avant de proposer différentes paroles chrétiennes au fil de l'histoire de Jonas (sens spirituel ou christologiques, puis sens moral ou existentiel. Il a lu les commentaires juifs sur Jonas qui sont peu nombreux. Le prophète serait-il le fils (revenu à la vie) de la veuve de Sarepta, comme *le Talmud* l'imagine ?

Certes, Jérôme est un homme du V<sup>ème</sup> siècle, entier et passionné. Il reproche aux juifs de ne pas croire en la messianité et la divinité de Jésus. Jérôme ne connaissait pas non plus la critique historique moderne, il prend peut-être trop à la lettre le texte biblique. Encore que... ! Nous en discuterons... Saint Jérôme était un chrétien engagé, un véritable catéchète du Christ. Nous essaierons de le comprendre.

# JONAS selon saint Jérôme

## **Vie de saint Jérôme**

Né aux confins de l'Italie, de la Yougoslavie et de l'Autriche actuelles vers 347, mort à Bethléem en 420. Ses parents, chrétiens, riches bourgeois de province, l'envoient étudier à Rome. Mais, après la fin de ses études, au lieu d'entrer dans l'administration impériale comme prévu, le fougueux Jérôme, envoyé à Trêves, s'y convertit à l'idéal ascétique qu'y avait semé Athanase exilé. Après des séjours variés dans les grandes villes de l'Empire, où il se met à l'école des meilleurs maîtres chrétiens, et après divers essais pour réaliser son idéal, Jérôme revient à Rome où sa science - il sait le grec et l'hébreu - le fait choisir comme secrétaire par le pape Damase, qui lui confie la révision de la Bible latine : ce sera la *Vulgate*. A la mort de son protecteur, il doit quitter la Ville, car s'il y compte beaucoup d'amis, il s'y est fait beaucoup d'ennemis par son caractère entier et sa plume acérée. Il se fixe à Bethléem où, pendant trente-quatre ans, il va diriger les monastères d'hommes et de femmes fondés par ses soins. L'étude, la traduction et l'exégèse de l'Écriture firent l'unité de cette vie mouvementée, dominée par un ardent amour de Jésus.

## **p.171. (verset 1,1-2) Notre Jonas**

Selon le sens spirituel, le Seigneur, notre Jonas, c'est-à-dire la Colombe ou bien le Souffrant. L'un et l'autre sens conviennent, soit parce que l'Esprit-Saint descendit sur lui sous la forme d'une colombe et demeura en lui (Mt 1,10), soit parce qu'il a souffert de nos propres blessures, il a pleuré sur Jérusalem et que *nous avons été guéris par ses plaies* (Is 53,5)—, lui qui est vraiment *le Fils de Vérité*<sup>1</sup> — car *Dieu est Vérité* (Jn 14,6)—, est envoyé à Ninive la belle, c'est-à-dire au monde, ce qui s'offre de plus beau à nos yeux de chair. C'est la raison pour laquelle chez les Grecs le monde a reçu le nom de *cosmos*, à partir de l'idée d'ornement et, lorsque les différentes œuvres de la Création furent accomplies, il est dit de lui : *Dieu vit que cela était bon* (Gn 1,10).

*A Ninive, dis-je, la grande ville*, afin que, puisque Israël a dédaigné d'entendre (la Parole), le monde entier des Nations se met à écouter. Cela, parce que sa méchanceté est montée devant Dieu : en effet, lorsque Dieu eut construit une sorte de demeure fort belle pour l'homme qui devait le servir, l'homme se déprava volontairement et, dès l'enfance, son cœur n'eut d'attention que pour le mal (Gn 8,21).

## **p.191. (verset 1,5b) Le sommeil de Jonas**

Pour ce qui concerne l'histoire,<sup>2</sup> on décrit la sérénité d'âme du prophète : ni la tempête, ni les dangers ne le troublent. Il a la même attitude d'esprit par temps calme et à l'approche du naufrage. En effet, les autres *crient vers leurs dieux, ils lancent la cargaison à la mer* ; chacun essaie ce qu'il peut. Lui, est si calme et si serein, il a l'esprit si tranquille, *qu'il descend à l'intérieur du navire*, pour y jouir d'un doux sommeil.

Mais on peut dire aussi qu'il était conscient de sa fugue et de la faute qui lui avait fait négliger les ordres du Seigneur. Il se rendait compte, lui, si les autres l'ignoraient, que la tempête faisait rage contre lui. Voilà pourquoi il descend à l'intérieur du navire, et se cache tout triste, pour ne pas voir les flots, comme des vengeurs de Dieu, se gonfler contre lui. S'il dort, ce n'est plus signe de sécurité, mais de chagrin. De fait, nous lisons que les Apôtres aussi, durant la Passion du Seigneur, ont été écrasés de sommeil sous le poids de la tristesse (Lc 22,45).

Si au contraire nous suivons l'interprétation spirituelle, le sommeil du prophète et sa lourde torpeur désignent l'homme engourdi dans la torpeur de l'erreur. Il ne lui a pas suffi de s'enfuir loin de la face de Dieu. L'âme, accablée par une espèce de folie, ignore la colère de Dieu, dort en quelque sorte en toute sérénité et sa narine sonore fait retentir le son d'un très profond sommeil.

---

<sup>1</sup> Fils d'Amitai.

<sup>2</sup> La méthode est simple. L'exégète commence par développer le sens historique (le récit en lui-même), puis il passe au sens spirituel qui nous met en présence du Seigneur (notre Jonas).

### **p.194-195. (verset 1,7) Les nombreux marins**

Il est naturel que, dans le danger, chacun mette plus d'espoir en autrui qu'en soi-même. Voilà pourquoi le capitaine» (ou «le pilote»), qui aurait dû encourager l'équipage effrayé, se rendant compte de la grandeur du danger, réveille celui qui dormait, lui reproche sa sérénité imprévoyante et l'invite instamment à prier lui aussi, autant qu'il le peut, son propre dieu : puisque tous étaient en danger, tous devaient prier.

Selon l'interprétation spirituelle (chrétienne), ils sont nombreux à naviguer avec Jonas et à avoir leurs propres dieux pour se hâter vers la « *Contemplation de la joie*<sup>1</sup> ». Mais, lorsque Jonas aura été livré par le sort, que sa mort aura apaisé la tempête de ce monde et rendu à la mer sa tranquillité, alors on n'adorera qu'un seul Dieu et on immolera des victimes spirituelles, qu'évidemment, selon la lettre (du récit), les marins n'avaient pas au milieu des flots.

### **p. 201. (verset 1,10) La profession de foi de l'Hébreu**

Il n'a pas dit : « Je suis Juif », nom donné au peuple à partir de la séparation des dix tribus des deux autres, mais : « *Je suis Hébreu* », c'est-à-dire un *passant*, ainsi qu'Abraham qui pouvait dire : *Je suis un étranger et un voyageur, comme tous mes pères* (Gn 12,1), lui dont il est écrit dans un autre *Psaume* : Ils passèrent de nation en nation, d'un royaume à un autre peuple (Ps 38,13). Moïse déclare : *Je passerai et je verrai cette grande vision* (Ps 105,13).

« *Je crains le Seigneur, le Dieu du ciel*, non les dieux que vous invoquez et qui ne peuvent sauver, mais *le Dieu du ciel, qui a fait la mer et la terre sèche* : la mer où je fuis, la terre sèche d'où je fuis. C'est avec justesse que, pour l'opposer à la mer, il parle, non de la terre, mais de la « terre sèche ». Un raccourci présente le créateur de l'Univers : il est à la fois le Seigneur du ciel, de la terre et de la mer. Mais surgit une difficulté. Comment prouver qu'il dit sincèrement : *Je crains le Seigneur, le Dieu du ciel*, alors qu'il n'exécute pas ses ordres. Peut-être pourrions-nous répondre que les pécheurs aussi craignent Dieu et que le propre des serviteurs n'est pas d'aimer, mais de craindre. Ici cependant on peut entendre *crainte* au sens de *vénération*, pour s'adapter à des auditeurs qui ne connaissaient pas encore Dieu.

### **p.207. (verset 1,12) La tempête**

C'est contre moi que tonne la tempête, c'est moi qu'elle cherche. Elle vous menace de naufrage, pour se saisir de moi. Elle se saisira de moi pour que ma mort vous fasse vivre. *Je le sais*, dit-il, *c'est à cause de moi qu'a lieu cette grande tempête*. Je n'ignore pas que c'est pour ma punition que les éléments sont troublés, que le monde est bouleversé. Leur colère est contre moi, leur menace de naufrage contre vous. Les flots eux-mêmes vous ordonnent de me jeter à la mer. Dès que j'aurai, moi, « ressenti » la tempête, vous retrouverez, vous, le calme.

Il faut remarquer également ici la grandeur d'âme de notre fugitif : il n'hésite pas, il ne dissimule pas, il ne nie pas ; mais, après avoir avoué sa faute, il assume de bonne grâce sa punition. Il désire mourir pour que d'autres ne meurent pas à cause de lui et pour ne pas ajouter à la faute de sa fuite un délit d'homicide contre autrui. Voilà pour ce qui regarde l'histoire.

Pour le sens spirituel, nous n'ignorons pas que les vents soufflent. Dans l'Évangile, le Seigneur leur a donné l'ordre de s'apaiser, le navire en péril dans lequel dormait Jonas, la mer gonflée qui est réprimandée : *Silence, tais-toi* (Mc 4,37-39), se rapportent au Seigneur, à l'Église en péril ou aux Apôtres qui éveillent le Christ et qui, en l'abandonnant durant la Passion, le précipitent en quelque sorte dans les flots.

---

<sup>1</sup> Sens possible de Tharsis.

Ce Jonas déclare : *Je le sais, c'est à cause de moi que cette grande tempête est sur vous* ; car les vents me voient aller avec vous à Tharsis, c'est-à-dire voguer vers la « Contemplation de la joie », pour vous conduire avec moi à la joie, en sorte que *là où je suis avec le Père, là aussi vous soyez* (Jn 14,9). Voilà pourquoi les vents sont en furie, voilà pourquoi *le monde, qui est au pouvoir du malin* (1 Jn 5,19), frémit, voilà la raison pour laquelle les éléments sont troublés : la Mort veut me dévorer pour vous tuer en même temps. Elle ne s'aperçoit pas qu'elle est en train de saisir en quelque sorte un appât à l'hameçon et que ma mort va la faire mourir.

*Prenez-moi et jetez-moi à la mer* : il ne nous appartient pas, en effet, de nous saisir de la mort, mais de l'accueillir de bonne grâce quand elle nous est infligée par autrui<sup>1</sup>. Aussi, dans les persécutions, ne doit-on se suicider (...), mais offrir son cou au bûcher. « Voilà, dit-il, le moyen d'apaiser les vents, voilà la libation à verser dans la mer. La tempête qui, à cause de moi, fait rage contre vous, sera calmée par ma mort. »

### **p.217-219. (verset 1,16) Le sacrifice de Jonas, mais de quel Jonas ?**

Il n'est pas dit : *Ils le saisirent* ; il n'est pas écrit : « Ils se jetèrent sur Jonas », mais : *ils le soulevèrent*. C'est comme s'ils le portaient avec respect et honneur. *Ils le mirent à la mer* sans qu'il s'y oppose ; au contraire, ils prêtèrent leurs mains à ses ordres.

*Et la mer s'arrêta*, parce qu'elle avait trouvé celui qu'elle cherchait. Quand on poursuit un fugitif en courant à toutes jambes, lorsqu'on le rejoint, on cesse de courir, on s'arrête et on retient celui qu'on a attrapé. De même, la mer sans Jonas s'irritait. Mais, une fois qu'elle tient en son sein celui qu'elle désirait, elle se réjouit de l'avoir, le cajole, et cette joie ramène le calme.

Considérons, avant la Passion du Christ, les errances du monde, les vents contraires, des opinions contradictoires. Le navire du genre humain tout entier, c'est-à-dire toute la création du Seigneur est en péril. Mais après sa Passion, le calme de la foi, la paix du monde, la sécurité universelle et la conversion à Dieu. Nous verrons comment, après la chute de Jonas à la mer, *la mer a arrêté son bouillonnement*.

Avant la Passion du Seigneur, la crainte les faisait crier vers leurs dieux mais, après la Passion, *c'est le Seigneur qu'ils craignent*, qu'ils vénèrent et honorent. Ils ne craignent plus simplement, [...] mais ils sont pris d'une *grande crainte* (Mc 4,41) selon ce qui est dit : *de toute ton âme, de tout ton cœur et de tout ton esprit* (Dt 6,5).

*Et ils immolèrent des victimes*. Certes, à prendre les choses à la lettre, ils n'en avaient pas au milieu de la mer. Mais, comme *le sacrifice pour Dieu c'est un esprit contrit* (Ps 51,19) et qu'en un autre endroit il est dit : *Immole à Dieu un sacrifice de louange et acquitte tes vœux au Très-Haut* (Ps 50,14), et encore : *Nous nous acquitterons des vœux que nos lèvres ont promis* (Os 14,3). Ils immolent en mer des victimes et en promettent spontanément d'autres, en faisant « vœu » de ne jamais s'écarter de Celui qu'ils avaient commencé à honorer. *Ils furent pris d'une grande crainte*, car, au calme de la mer et à la disparition de la tempête, ils se rendaient compte que le prophète avait dit vrai. Jonas, par sa fuite sur la mer, son naufrage, sa mort sauve le navire ballotté par la mer, sauve les païens jetés jusqu'alors d'une opinion à une autre par les errances du monde, tandis qu'Osée, Amos, Isaïe, Joël, qui prophétisaient dans la même situation, ne sont pas parvenus à convertir le peuple de Judée. Ce qui montre que le naufrage ne peut être apaisé que par la mort du fugitif.

---

<sup>1</sup> Jérôme passe avec cette phrase, de la lecture spirituelle, à l'interprétation morale. On dirait aujourd'hui : « la vie ».

### **p.221. (verset II,1a) Le Seigneur et la monstruosité de la mort**

Le Seigneur donna l'ordre à la Mort et à l'Enfer de recevoir le prophète. La Mort pensa qu'il s'agissait d'une proie pour sa gueule avide : plus elle fut joyeuse de le dévorer, plus elle fut triste de le vomir ! C'est alors que s'est accompli ce que nous lisons dans le Livre d'Osée : « *Je serai ta mort, ô Mort ! Je te serai morsure, Enfer* (Os 13,14, repris par 1 Cor 15, 54-55). En hébreu, nous lisons *un grand poisson*, ce que les Septante traducteurs, ainsi que le Seigneur dans l'Évangile, appellent un monstre, en disant plus brièvement la même chose. En effet, le *dag gadol* de l'hébreu, qui veut dire *grand poisson*, désigne à coup sûr un monstre. Il faut noter que là où on attendait la mort, on trouve le salut.

### **p.229-231. (verset II,3) La prière de Jonas**

Il n'a pas dit : « Je crie », mais *J'ai crié*. Il ne prie pas pour l'avenir, mais remercie pour le passé. Il nous indique ainsi qu'au moment où il fut jeté à la mer et aperçut le monstre avec sa masse énorme, sa gueule terrible qui s'ouvrait pour l'engloutir, *il se souvint du Seigneur et cria*. Ou bien les eaux se sont déplacées pour laisser passage au cri, ou bien par un sentiment profond du cœur selon la parole de l'Apôtre : *Criant dans vos cœurs : Abba, Père !* (Gal 4,6). Il cria vers Celui seul qui connaît le cœur des hommes et qui dit à Moïse : *Pourquoi cries-tu vers moi ?* (Ex 14,15) alors que l'Écriture ne mentionne aucunement que Moïse ait crié auparavant. C'est ce que nous lisons aussi dans le premier psaume des degrés : *Dans ma détresse, j'ai crié vers le Seigneur et il m'a exaucé* (Ps 120,1).

Par *sein de l'enfer*, entendons le ventre du monstre, qui avait une telle taille qu'il ressemblait à l'Enfer. Mais on peut davantage rapporter cela à la personne du Christ qui, sous le nom de David, chante dans le psaume : *Tu n'abandonneras pas mon âme dans l'Enfer et tu ne permettras pas que ton saint voie la corruption* (Ps 16,10), lui qui fut vivant dans l'Enfer, *libre parmi les morts* (Ps 69,3).

### **p.231-233. (verset II,4a) La descente du Christ aux enfers**

En ce qui concerne la personne de Jonas, l'interprétation (de la lettre) n'est pas difficile : enfermé dans le ventre du monstre, il était dans les profondeurs et au centre de la mer, et *il était enserré par les flots*.

En ce qui concerne le Seigneur Sauveur, reportons-nous au psaume 69 dans lequel il dit : *Je suis empêtré au milieu de la boue des profondeurs et je n'ai pas pied. Je suis venu au fond de la mer et la tempête m'a recouvert* (Ps 69,3). Dans un autre psaume, il est encore dit de lui : *Tu as rejeté, méprisé, écarté ton Christ ; tu as souillé sur la terre son sanctuaire, tu as détruit tous ses murs* (Ps 89,39-41 ss). C'est en comparaison avec la béatitude céleste du lieu dont il est écrit : *Dans la paix sainte, se trouve sa demeure* (Ps 76,3), car toute habitation terrestre est pleine de flots et de tempêtes.

### **p. 235. (verset II,4b) Le Christ et la tentation**

Que les « flots » grossis de la mer *soient passés* sur Jonas et que la tempête ait fait rage contre lui, cela ne fait de doute pour personne<sup>1</sup>. Mais nous cherchons *comment toutes les vagues, les tourbillons, les flots de Dieu sont passés* sur le Sauveur : *La vie des hommes sur terre est une tentation* (Job 7,1) ou, comme dit le texte hébreu, est *un combat* — car nous combattons ici pour être couronnés ailleurs — et il n'est personne parmi les hommes qui puisse soutenir l'ensemble des tentations, *à part Celui qui a été tenté en toutes choses* (Héb 4,15), à notre ressemblance sans « pécher ».

C'est pourquoi il est dit aux Corinthiens : *Qu'aucune tentation ne vous prenne, qui passe la mesure humaine. Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces ; mais, avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter* (1 Cor 10,13).

---

<sup>1</sup> Autrement dit le texte est clair.

Comme toutes les persécutions et toutes les difficultés qui arrivent ne surviennent pas sans la volonté de Dieu, on parle des *tourbillons* et des *flots de Dieu*. Ils n'ont pas écrasé Jésus, mais sont *passés sur Lui*, en le menaçant de naufrage, mais sans le lui causer. L'ensemble donc des persécutions et des tourmentes qui agitaient le genre humain et brisaient tous les navires ont fait rage sur ma tête. Quant à Moi, j'ai supporté les tempêtes et j'ai brisé la rage des tourmentes, pour que les autres puissent naviguer en sécurité.

### **p.241. (verset II,6a) Les forces du mal**

Ces eaux, voisines des abîmes, qui roulent et s'écoulent dans les terres, avec elles beaucoup de boue, ne cherchent pas à tuer le corps mais l'âme, car elles sont amies des corps et choyées par les voluptés charnelles. C'est pourquoi, selon ce que nous avons dit plus haut, le Seigneur déclare dans le psaume : *Sauve-moi, Seigneur, car les eaux me sont entrées jusqu'à l'âme* (Ps 69,2), et à un autre endroit : *Notre âme a traversé un torrent* (Ps 124,5) et que *le puits ne m'opprime pas de sa bouche* (Ps 69,16), et que l'Enfer ne m'enferme pas. Qu'il ne me refuse la sortie : je suis descendu librement, je remonterai librement. Je suis venu en prisonnier volontaire, je dois libérer les prisonniers, pour que s'accomplisse la parole : *Montant dans les hauteurs, il a emmené les captifs* (Ps 68,19). Ceux en effet qui étaient prisonniers pour la mort, il les a ramenés à la vie.

### **p.251. La confiance de Jonas dans le Seigneur**

Alors, dit-il, que je n'espérais plus aucun autre secours, le souvenir du Seigneur a été mon salut, selon la parole : *Je me suis souvenu du Seigneur et je me suis réjoui* (Ps 77,4), et, dans un autre endroit : *Je me suis souvenu des jours anciens et j'ai pensé aux années de l'éternité* (Ps 77,6). Alors que je désespérais d'être sauvé et que la faiblesse de la chair ne me laissait aucun espoir de vie au milieu du ventre du monstre, tout ce qui semblait impossible était vaincu par le souvenir du Seigneur : je me voyais enfermé dans ce ventre, et toute mon espérance était le Seigneur. Nous apprenons par le texte des Septante<sup>2</sup>, que nous soyons dans notre corps ou hors de lui, qu'au moment où notre *âme se sépare* et s'arrache à son union avec le corps, nous ne devons tourner nos pensées que vers Celui qui est notre Seigneur.

Quant à ce qui concerne la personne du Sauveur, l'interprétation n'est pas difficile. Il a dit en effet : *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (Mt 26,38) et *Père, si c'est possible, que ce calice passe loin de moi* (Mt 26,39) et *Entre tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23,46) et les autres paroles semblables.

### **p.259. (verset II,11) Jour du salut, le grand monstre est vaincu !**

Le Seigneur aura prononcé en prière ce que Jonas a dit dans le ventre du monstre. Job le confirme en un langage mystique : *Que celui qui maudit ce jour, soit maudit par Celui qui doit capturer le Grand monstre* (Job 3,8). Il est donc *commandé* à ce Grand monstre, aux Abîmes et à l'Enfer de rendre à la terre le Sauveur, pour que Celui qui était mort afin de libérer ceux qui étaient retenus dans les liens de la mort, emmène avec lui la foule vers la vie. L'expression *le poisson vomit* est à prendre en un sens très fort : du fin fond des centres vitaux de la Mort, victorieuse, la Vie s'est avancée !

---

<sup>2</sup> En grec, Jon 2,8a devient : *Lorsque mon âme se séparait de moi, je me suis souvenu du Seigneur.*

### **p.263-265. (Verset III, 4b). L'apôtre Jonas envoyé aux sans-Dieu**

Jonas mit aussitôt à entière exécution l'ordre qui lui avait été donné. Or, Ninive, où se dirigeait le prophète, était une grande ville, d'une telle ampleur qu'on pouvait à peine la parcourir en trois jours de marche. Mais lui, se souvenant du commandement reçu et de son naufrage récent, accomplit en hâte en un seul jour le chemin de trois jours.

Certains comprennent simplement que Jonas n'aurait prêché que dans un tiers de la ville, mais que sa proclamation serait parvenue aussitôt aux autres habitants.

Quant à Notre Seigneur, on dit à proprement parler, qu'il *se lève* après les Enfers et qu'il proclame la parole du Seigneur lorsqu'il envoie les Apôtres baptiser ceux qui étaient dans Ninive *au nom du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint* (Mt 28,19), c'est-à-dire en trois jours de parcours. Et ce sacrement du salut des hommes s'accomplit en *un jour de marche*, c'est-à-dire dans la confession du Dieu unique, (Notre) Jonas prêche non tant aux Apôtres que dans les Apôtres (*in apostolis*). Le Christ dit en effet : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des temps* (Mt 28,20).

Personne, sans doute, n'hésitera à reconnaître que Ninive soit la *grande ville de Dieu*, puisque le monde et l'univers *ont été faits par lui et que sans lui rien n'a été fait* (Jn 1,3). Il faut également remarquer qu'on ne parle pas de trois jours *et de trois nuits*, ni *d'un jour et d'une nuit*, mais simplement de *jours* et de *jour* pour montrer que, dans le mystère de la Trinité et la confession du Dieu unique, il n'y a rien de ténébreux<sup>1</sup>.

### **p.265-267 (verset III,4b). « Encore quarante jours... »**

Le nombre 40 convient aux pécheurs, au jeûne, à la prière, au sac, aux larmes, à la demande persévérante. C'est pourquoi Moïse a jeûné pendant 40 jours sur le Mont Sinaï (Ex 34,28). Et quand Élie fuyait Jézabel (1 R 19,8) après avoir notifié la famine à la terre d'Israël et que planait la colère de Dieu (1 R 17,1), est présenté comme ayant jeûné quarante jours.

Le Seigneur en personne, le véritable Jonas, envoyé pour prêcher au monde, jeûne également 40 jours. Par ce nombre 40, il nous laisse le jeûne en héritage pour préparer nos âmes à manger son corps. L'indication qu'il *cria* (*clamavit*) s'accomplit dans cet épisode de l'Évangile : *Debout, dans le Temple, il criait : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive* (Jn 7,37). En effet, toute parole du Sauveur, parce qu'il prêche sur de grands sujets, est appelée un *cri* (*clamor*).

### **p.277-279 et p.281-283 (versets III,6-9). Conversion difficile des savants**

L'apôtre déclare: *Considérez, frères, votre appel. Il n'y a pas beaucoup parmi vous de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi ce qui est sot dans le monde pour la confusion des sages. Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde pour la confusion de la force. Ce qui est obscur dans le monde et ce qui est méprisable, voilà ce que Dieu a choisi...* (1 Cor 1,26-28). L'apôtre dit encore : *Je détruirai la sagesse des sages et je rejeterai la science des savants* (1 Cor 1,19) et encore : *Veillez à ce que personne ne vous trompe par la philosophie et de vaines séductions* (Col 2,8). Voilà qui montre que la prédication du Christ a pour derniers auditeurs les rois du monde. Ils déposent alors l'éclat de leur éloquence, le bel appareil, la distinction de leur langage et s'adonnent entièrement à la simplicité et à la rusticité du langage ; ils s'abaissent au style ordinaire, s'asseyent dans la saleté et détruisent ce qu'ils vantaient auparavant.

---

<sup>1</sup> Ce que semble vouloir dire Jérôme est que le texte ne parle que de jours et jamais de nuits, ce qui a un sens de lumière.

## Hommes et animaux

Les hommes et aussi les animaux couverts de sacs crient vers Dieu. Entendez cela dans le même sens : ceux qui sont doués de raison et ceux qui ne le sont pas. Les sages et les simples font pénitence à la prédication de Jonas, selon ce qui est dit ailleurs : *Tu sauveras, Seigneur, les hommes et les animaux* (Ps 36,7b). Mais nous pouvons entendre autrement les animaux couverts de sacs à partir des textes où nous lisons : *Le soleil et la lune se couvriront d'un cilice* (Joël?) et ailleurs : *Je couvrirai le ciel d'un sac* (Is 50,3). Le sac désigne par métaphore la tenue de deuil, le chagrin et le deuil public :

Quant à l'expression : *Qui sait si Dieu ne changera pas et ne pardonnera pas*, elle marque le doute et l'incertitude, pour que les hommes inquiets de leur salut fassent plus fortement pénitence et poussent Dieu à davantage pardonner !

### **p.287 (verset 4,1). Tristesse de Jonas et de Jésus**

Jonas (Jésus?) voit pénétrer la masse des nations comme le Deutéronome l'annonçait : *Ils m'ont irrité avec des dieux qui n'en sont pas. Moi aussi je les irriterai avec une nation qui n'en est pas une ; je les mettrai en fureur avec une nation stupide* (Dt 32,21 & Rm 10,19). Jonas désespère du salut d'Israël, il est secoué d'un profond chagrin qui éclate en paroles. Il exprime les raisons de sa douleur à peu près en ces termes : « J'ai été le seul à être choisi parmi tant de prophètes pour annoncer, par le salut des autres, sa ruine à mon propre peuple ! » Il est triste : ce n'est pas, comme certains le pensent, le salut de la foule des Nations, mais plutôt la perte d'Israël (son peuple).

C'est la raison pour laquelle Notre Seigneur pleurait sur Jérusalem (Lc 19,41) et ne voulait pas prendre *le pain des enfants pour le donner aux chiens* (Mt 15,26). De même, les Apôtres prêchent-t-ils d'abord à Israël. Paul aussi désire être *anathème pour ses frères qui sont Israélites, à qui appartient l'adoption, la gloire, l'alliance, les promesses, la Loi*, parmi lesquels 'ont figuré les patriarches et dont le Christ est issu selon la chair (Rm 9,3-5). C'est à juste titre que le Souffrant - c'est le sens du , nom de Jonas - est « affligé » de douleur et que son *âme est triste jusqu'à la mort* (Mt 26,38). Car, pour éviter la perte du peuple juif, autant que cela dépendait de lui, il a beaucoup souffert. Le nom de *Douloureux* convient aussi davantage à l'histoire<sup>1</sup> : il indique la peine du prophète, écrasé par les malheurs de son voyage et de son naufrage.

### **p.289-291 (versets IV 2-3). Plaintes du Christ**

Ce que moi, Jérôme, j'ai rendu par « de grâce » se lit *anna* en hébreu. Cette interjection de prière me semble exprimer un sentiment de soumission. Comme sa prière, lorsqu'il dit qu'il a eu de justes raisons de vouloir fuir, accuse en quelque sorte Dieu d'injustice, il tempère ses reproches par un début suppliant : *Ne sont-ce pas, dit-il, mes propos, lorsque j'étais encore dans mon pays ?* Je savais que tu allais faire cela. Je n'ignorais pas que tu es miséricordieux ; aussi ne voulais-je pas annoncer que tu es sévère et brutal. C'est pourquoi j'ai voulu fuir à *Tharsis*, vaquer à la contemplation du monde et, sur la mer de ce siècle, préféré jouir de la tranquillité et du repos. J'ai abandonné ma demeure, j'ai laissé mon héritage (Jr 12,7), je suis sorti de ton sein et je suis venu. Si j'avais dit que tu es *miséricordieux et clément, et que tu pardonnes le mal*, personne n'aurait fait pénitence. Si j'avais annoncé que tu es cruel et seulement un juge, ce que tu n'es pas par nature. J'ai préféré fuir plutôt que annoncer de Toi ce que tu n'est pas et tromper ceux qui se repentaient.

*Prends donc, Seigneur, mon âme, car pour moi la mort est meilleure que la vie. Prends mon âme, qui a été triste à en mourir* (Mt 26,38). Prends mon âme : *entre tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23,46). Car, « pour moi, la mort est meilleure que la vie » : en vivant, je n'ai pu sauver la seule nation d'Israël ; je mourrai et le monde sera sauvé.

---

<sup>1</sup> Retour au sens historique.



L'histoire est manifeste et peut s'entendre du prophète qui, comme nous l'avons mainte fois dit, s'attriste et veut mourir, pour que la conversion de la multitude des Nations n'entraîne pas la perte définitive d'Israël.

### **p.303 (verset IV 6) Le ricin Israël**

De plus le ricin, notre modeste arbuste, qui s'élève rapidement et rapidement se dessèche, est bien comparable à Israël : certes, il jette en terre de petites racines et s'efforce de se dresser vers les hauteurs, mais il n'atteint pas la haute taille des *cèdres* et des *cyprès* de Dieu. C'est ce que me semblent signifier également les sauterelles dont Jean faisait sa nourriture, lui qui déclare, en symbolisant Israël : *Il faut que lui grandisse, mais que moi je diminue* (Jn 3,30). La sauterelle est un animal de petite taille, aux ailes faibles. Elle peut bien s'élever du sol, mais elle n'a pas la force de voler bien haut, en sorte qu'elle est plus qu'un animal rampant, sans égaler cependant les oiseaux.

### **p.305-307 (versets IV 7-8). Le Soleil de Justice, le ver et le vent**

Avant le lever du Soleil de Justice, l'ombrage était verdoyant et Israël n'était pas desséché. Après son lever et la dissipation par sa lumière des ténèbres de Ninive, le ver préparé pour *le lendemain à la pointe de l'aube*, ce ver pour lequel le *Psaume 21* est intitulé : *En l'honneur de l'enlèvement matinal*, qui naît de la terre sans la moindre semence et qui dit : Je suis un ver et non un homme - a piqué l'ombrage. Abandonné du secours divin, celui-ci a perdu toute sa verdoyance. Et *le Seigneur donna un ordre au vent chaud et brûlant* dont il est annoncé dans *Osée* : *Le Seigneur amènera un vent chaud qui montera du désert pour dessécher ses sources et tarir sa fontaine* (Os 13,15). Et Jonas commença à *s'échauffer* et à vouloir *mourir* avec Israël dans le baptême, pour retrouver dans le bain la sève qu'il avait perdue dans son reniement. C'est pourquoi également Pierre déclare aux Juifs desséchés : *Faites pénitence et que chacun d'entre vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint.*

### **p. 307-309. (verset IV, 7-8) Chagrin pour Israël**

Quand les Ninivites se convertissaient et que la ville païenne était sauvée, la question lui fut posée : *Penses-tu avoir raison de te fâcher*, il ne fit aucune réponse, mais justifia par son silence la question de Dieu. En effet, comme il savait que *Dieu est clément et miséricordieux, patient, plein de commisération* et de pardon pour les méchancetés (Ex 34,6-7 ; Ps 103,8), il n'éprouvait aucun chagrin du salut des Nations. Mais maintenant, une fois desséchée *la courge* d'Israël, quand on lui demanda en précisant : *As-tu raison de te fâcher pour un lierre*, il répondit avec assurance : « *Oui, j'ai raison de me fâcher jusqu'à en mourir* ». En effet, je ne voulais pas sauver les uns pour perdre les autres, gagner des étrangers pour perdre les miens !

Et de fait, jusqu'à nos jours, le Christ pleure Jérusalem (Lc 19,41) et pleure *jusqu'à la mort*. Non pas la sienne, mais celle des Juifs, pour qu'ils meurent en le reniant, mais ressuscitent en confessant le Fils de Dieu.

### **p.313 (versets IV,10-11). Israël et l'Église des nations**

Notre Seigneur et Sauveur ne s'est pas donné du mal pour Israël comme il s'est donné du mal pour le peuple des Nations. En effet, Israël déclare avec assurance : « *Voici tant d'années que je te sers sans jamais avoir enfreint tes ordres et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais maintenant que revient ton fils que voici, qui a dévoré son bien avec les filles, tu as tué pour lui le veau gras* » (Lc 15,29-30). Malgré tout, il n'est pas repris par son père qui, au contraire, lui dit avec bonté : « *Mon fils, toi, tu es toujours avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et te réjouir, puisque ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé* » (Lc 15,31-32). C'est pour le peuple des Nations que le veau gras<sup>1</sup> a été immolé et qu'à été versé le sang précieux dont Paul parle très longuement aux Hébreux (Hé 9 & 10). David aussi déclare dans le psaume : *Le frère n'a pas racheté ? C'est l'Homme qui rachètera* (Ps 49,8). Le Christ a décidé que ce peuple grandirait. Il est mort pour que ce peuple vive ; il est descendu aux Enfers pour que ce peuple monte aux cieux. Mais il ne s'est pas donné le même mal pour Israël. C'est pourquoi celui-ci est jaloux de son frère cadet en voyant qu'après avoir dissipé son bien avec les filles et les souteneurs, il reçoit anneau et robe, et qu'il jouit de sa dignité d'autrefois.



---

<sup>1</sup> Depuis Irénée, le Veau gras représente le Christ.